

## Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 30 janvier 1778

**Expéditeur(s) : D'Alembert**

### Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 30 janvier 1778, 1778-01-30

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/2177>

### Informations sur le contenu de la lettre

IncipitVotre Majesté persiste à me croire coupable...

RésuméRéitère sa justification relative aux l. de Fréd. II publiées. Rappelle les indiscretions de la poste. Le remercie pour la copie du ms de Froissart conservé à Breslau. Après la mort de Mme Geoffrin, reste « seul dans l'univers ». Lui envoie le discours qu'il a prononcé à la réception de [Millot], successeur de Gresset [à l'Acad. fr.]. Vœux.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire78.05

Identifiant897

NumPappas1658

### Présentation

Sous-titre1658

Date1778-01-30

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

## Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné  
Publication de la lettre Preuss XXV, n° 196, p. 96-97  
Lieu d'expédition Paris  
Destinataire Frédéric II  
Lieu de destination Potsdam  
Contexte géographique Potsdam

## Information générales

Langue Français  
Source impr., « Paris »  
Localisation du document Non renseigné

## Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné  
Auteur(s) de l'analyse Non renseigné  
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

---

Œuvres XXV, 196, pp. 96-97

30 janvier 1778 D'Alembert à Frédéric II

Papier 1658

Invr. 897

96

I. CORRESPONDANCE DE FRÉDÉRIC

196. DE D'ALEMBERT.

Paris, 30 janvier 1778.

SIRE,

Votre Majesté persiste à me croire coupable, malgré mon apologie. Je la supplie de me permettre encore quelques mots pour ma justification. Jamais, Sire, non, jamais je n'ai souffert qu'on prit de copies dans les lettres que V. M. m'a fait l'honneur de m'écrire, que des réflexions si philosophiques par lesquelles elle a bien voulu chercher à soulager ma douleur après la perte que j'avais faite. Ces réflexions m'ont paru le plus excellent abrégé de morale pour un philosophe affligé, et le plus propre à augmenter, comme elles ont fait, le nombre des admirateurs de V. M. Ce motif de ma part est si honnête, et le succès y a si généralement répondu, que, malgré le mécontentement de V. M., il m'est impossible de m'en repentir; sans compter que je me suis borné à donner à un ou deux amis les copies dont il est question, et qu'assurément je ne les aurais pas données à l'imprimeur sans la permission de V. M. Sur toutes les autres choses, Sire, que peuvent renfermer vos lettres, j'ai été du plus grand scrupule; je n'ai permis à personne d'en copier une seule ligne, et je n'ai même fait lecture de vos lettres à un très-petit nombre de personnes qu'en supprimant tout ce qui pouvait le moins du monde compromettre V. M. Voilà, Sire, quelle a été ma conduite. Mais V. M. sait que toutes les lettres, et à plus forte raison les siennes, sont ouvertes peut-être en dix endroits depuis Berlin jusqu'à Paris; elle s'en est même plainte dans plusieurs lettres qu'elle m'a fait l'honneur de m'écrire, parce que les ouvreurs de lettres avaient en effet abusé de cette licence, et rapporté, même sans exactitude, ce que ces lettres contenaient. Ce n'est pas ma faute, Sire, si cet exécrationnable abus existe dans presque toute l'Europe, et je ne dois pas en être la victime. Je défie qui que ce soit de m'accuser à cet égard, et de prouver son accusation.

J'espère donc, Sire, que V. M. voudra bien me croire, et rendre plus de justice à mes sentiments, à mon honnêteté et à ma discrétion.

Je vous dois, Sire, des remerciements de la copie que V. M. a bien voulu faire faire de quelques lignes du manuscrit de Frois-  
sart qui est à Breslau. Cette copie a été trouvée parfaite, et telle  
qu'il le fallait pour les vues du nouvel éditeur.

V. M. a dû recevoir la lettre imprimée que j'ai écrite sur la  
mort de la pauvre madame Geoffrin. Elle m'a tendrement aimé,  
parce qu'elle savait par elle-même que j'étais capable d'aimer.  
C'était la seule amie qui me restât après celle que j'avais perdue.  
Me voilà seul dans l'univers, et plus à plaindre que V. M. ne peut  
croire; je n'ai pas besoin d'ajouter à mes peines le chagrin d'avoir  
déplu à V. M., et de lui avoir déplu sans le mériter. Elle conti-  
nuera, j'ose le croire, à me consoler par ses lettres, et ne m'en-  
lèvera pas cette unique douceur de ma vie.

Je prends la liberté de joindre ici le discours que j'ai prononcé  
il y a quelques jours à l'Académie française, en recevant le suc-  
cesseur de Gresset. Le public, Sire, a accueilli ce discours avec  
la plus grande indulgence, et lorsque je l'ai prononcé, et depuis  
même qu'il est imprimé. Mais je ne serai, Sire, pleinement satis-  
fait de mon succès que dans le cas où V. M. voudrait bien hono-  
rer cette bagatelle de son suffrage. J'ai tâché d'y caractériser le  
mieux qu'il m'a été possible les ouvrages et la personne de Gres-  
set; et les poètes mêmes, peu favorables d'ailleurs à la géomé-  
trie, ne m'ont pas paru mécontents.

Je finis, Sire, cette lettre déjà trop longue pour un malheu-  
reux proscrit comme moi, et pour un prince que je crois en ce  
moment plus occupé que jamais. Quoique je n'ose presque plus  
parler à V. M. des affaires publiques, je me permets néanmoins  
de faire des vœux pour qu'elle ne se trouve pas engagée dans une  
guerre qui nuirait à son repos, ~~en~~ augmentant sa gloire, parce  
qu'elle n'a plus besoin de gloire, et qu'elle a besoin de santé et  
de repos.

Je suis avec le plus profond respect, et la plus tendre con-  
fiance en vos bontés, etc.